

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Estienne, Henri. *Nundinarum Francofordiensium encomium.* Éloge de la foire de Francfort. Ein Lob auf die Frankfurter Messe. Encomium of the Frankfurt Fair

Hélène Cazes

Volume 41, Number 2, Spring 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085982ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29859>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cazes, H. (2018). Review of [Estienne, Henri. *Nundinarum Francofordiensium encomium.* Éloge de la foire de Francfort. Ein Lob auf die Frankfurter Messe. Encomium of the Frankfurt Fair]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 41(2), 177–179. <https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29859>

Estienne, Henri.

Nundinarum Francofordiensium encomium. Éloge de la foire de Francfort. Ein Lob auf die Frankfurter Messe. Encomium of the Frankfurt Fair.

Texte courant, 5. Genève : Droz, 2017. cvi, 134 p. ISBN 978-2-600-05849-0 (broché) 19.80 CFH.

Élégant petit volume quadrilingue de la collection *Texte courant* des éditions Droz, la publication de trois traductions (en français, anglais et allemand) de l'*Éloge de la Foire de Francfort* composé et publié par Henri Estienne en 1574 est un véritable trésor. Brandi après la guerre de 1870 comme un étendard de la réconciliation franco-allemande, le texte latin du grand éditeur humaniste prend, grâce aux collaborations à l'œuvre pour faire ce volume, une dimension européenne et culturelle nouvelle. Proposant pour chacune de ses parties deux ou trois versions, le livre est en effet composé comme une partition des langues et cultures qui, dès la Renaissance, inventèrent l'idée d'Europe. Ainsi, le volume s'ouvre sur l'avis au lecteur donné par l'éditeur genevois, dont les publications savantes comme les ouvrages d'érudition de sa plume à la maison Droz, semblent suivre la voie d'Henri Estienne : Max Engammare, dont l'avis figure en français puis en allemand. C'est ensuite au tour d'Alain Gründ, éditeur de la maison du même nom, d'emboîter le pas en français, puis en allemand, avant l'introduction de l'éditrice et traductrice du texte, Elsa Kammerer, en français, allemand et anglais. Cette série de pièces liminaires est digne d'un recueil humaniste : voire, elle met en valeur le partage dialogique cher aux savants de la Renaissance et qui, justement, fournit la matière de nombreuses pages de l'*Éloge de la foire de Francfort*. Paroles d'éditeurs, de savants et de chercheurs, elles placent le partage des savoirs et des mots au cœur de l'entreprise éditoriale. Surtout, elles s'inscrivent dans la république des lettres, où « tous sont unis dans l'amour des livres ». Salon des critiques au sein du livre de la foire, cette collaboration multilingue semble une magnifique déclaration sur ce qu'est, dans les faits, la « culture du livre », pour reprendre la traduction par défaut de l'expression anglaise *book culture*.

Sur la tranche du volume, des onglets gris, qui paraissent être les traces laissées sur la page par le pouce qui tient le livre ouvert, indiquent le passage d'une langue à l'autre. Le texte latin et grec d'Henri Estienne, lui, est établi par Anne-Hélène Kinger-Dollé et traduit dans les trois langues modernes par Anne-Hélène Kinger-Dollé, pour le français, Claudia Wiener et Maria Anna

Oberlinner, pour l'allemand, et Paul White, pour l'anglais. Chaque traduction proposant son jeu de notes et d'annotations, l'auteur de ces lignes recommande de lire à la suite, pour un plus grand plaisir, les différentes versions du texte ; chaque proposition représente en effet une tradition de la traduction savante et la comparaison, le texte étant assez court pour garder en mémoire les différentes versions. Le procédé éditorial permet ainsi de savourer les formats et habitudes de ces cultures. Surtout, il donne à voir la composition, par collaboration et par échanges, du volume. Cette facture du volume, qui unit langues et pays, semble particulièrement appropriée à sa matière : l'*Éloge de la Foire de Francfort* par un éditeur qui se disait parisien, travaillait et vivait à Genève, et prenait pour nom d'emprunt Philoceltes (le germanophile). Européen par la nécessité de l'exil mais aussi par la passion pour le livre, Henri Estienne avait, dans les années 1550, visité Italie, Pays-Bas et villes allemandes avant de s'établir chez son père Robert à Genève. Fier de son talent pour les langues, qu'il parlait sans accent, il a trouvé à Francfort une compagnie polyglotte et savante, dont les éditeurs de ce volume semblent les successeurs.

Une sociabilité tout autant qu'un *medium* ou une profession, le livre est un lieu de rencontre pour l'humaniste Henri Estienne. Il unit en effet sur les mêmes pages auteurs, lecteurs, annotateurs, et l'événement que constitue la foire annuelle de Francfort donne à voir non seulement un paysage éditorial mais aussi la convivialité, même dans la compétition, de ceux qui consacrent leur vie à l'édition. Rencontre de professionnels, la foire est l'occasion de rencontres, de découvertes, de repas, de compositions poétiques ; elle donne au monde de l'édition qui s'y retrouve une identité imaginaire, celle d'une nouvelle Athènes, République des Lettres dont le centre serait l'Allemagne et non pas l'Italie des Académies. Là, chacun saisit les références classiques au vol et s'amuse de savantes parodies des auteurs de l'Antiquité. La célébration de ces partages par Henri Estienne, le génial et infortuné auteur et éditeur du *Trésor de la langue grecque* (1572), est particulièrement poignante : au bord de la faillite depuis 1572, en exil à Genève sans retour possible à Paris, l'humaniste fut souvent dépeint comme un homme amer, difficile, isolé. La cruauté de ses moqueries savantes et ses ouvrages polémiques consolidèrent cette mauvaise réputation. C'est un Henri Estienne bien différent qui fête la Foire de Francfort : entouré d'amis, amusant, il semble chez lui, enfin, et il paraît heureux, au pays des Muses.

Ce petit volume restitue cette joie des partages et des livres. Dix illustrations, dans un cahier central, représentent les pages de titre et de texte ainsi que le métier d'imprimeur-libraire ou la ville de Francfort. Une bibliographie finale donne les titres essentiels sur les sources, le texte et la réception de l'*Éloge de la Foire de Francfort* ainsi que sur les études portant sur Henri Estienne et sur la Foire. Compagnon des visiteurs modernes de la Foire, il le sera également pour les visiteurs de textes et de bibliothèques.

HÉLÈNE CAZES

Université de Victoria

Filippi, Daniele V., and Michael Noone, eds.

Listening to Early Modern Catholicism: Perspectives from Musicology.

Intersections 49. Leiden: E. J. Brill, 2017. Pp. xviii, 332 + 21 ill., 7 audio samples. ISBN 98-9-0043-4922-3 (hardcover) €118.

It is not uncommon to hear the claim that, as the sixteenth century progressed, Catholicism became increasingly defined by discipline, surveillance, and uniformity. *Listening to Early Modern Catholicism* is an absorbing collection that, among other things, patiently undermines the cliché. The case studies and topical overviews show a remarkable degree of diversity, adaptability, and autonomy. Music appears as a peculiar register of social and religious life, reflecting the ways early modern Catholics sought to define their values, to inhabit space, to relate to others, to discover who they were in this life, and to embrace their transit to the next.

Two introductory chapters, by John W. O'Malley and Robert L. Kendrick, provide the context for the rest of the book: O'Malley continues to promote the virtues of "Early Modern Catholicism" as a designator for the field—something which remains needful as long as "Counter-Reformation" continues its lazy dominance; and Kendrick provides a very helpful, if somewhat dense, overview of music's resonance within interdisciplinary early modern studies. Subsequent chapters discuss musical life in Italian convents (Colleen Reardon), inculturation practices in the New World (Egberto Bermúdez), processions in Germany (Alexander J. Fisher), wills and testaments in Barcelona (Tess Knighton), rural schools in France (Xavier Bisaro), and, most frequently, post-Tridentine Rome